

**Atelier Regards croisés du 5 décembre 2017 – "Mythologies" de Roland Barthes  
"Le monde où l'on catche" & "Strip-tease".**

En début de séance, Christian Deny nous a présenté une analyse très complète des deux textes qu'il avait proposés lors de notre réunion de rentrée en octobre.

**Voir fichier pdf joint : 171205 Barthes – présentation Christian Deny**

Le débat s'est ensuite engagé et l'unanimité des 17 présents s'est faite autour de la qualité de l'écriture de Roland Barthes, vive, précise et non dénuée d'humour.

Mais aussi sur son évident mépris du féminin. Le catcheur perdant se voit reprocher d'être "efféminé" – comble de la honte - , et le "salaud" devient "une salope", ce qui est bien pire ! Quant à sa réflexion sur le strip-tease, Barthes fait preuve de bien peu d'intérêt pour le corps féminin ; où sont passés le désir et la jouissance ?

Catch et strip-tease sont des spectacles populaires, chacun porteur d'une fonction cathartique. Dans le cas du strip-tease, il s'agit évidemment de conjurer la peur de la sexualité, et en particulier du sexe féminin ; à partir du moment où la femme est nue, il n'y a plus d'érotisme, et le rapport entre la femme exhibitionniste et le spectateur voyeur se résume à ce fameux triangle qui cache le sexe. « Déssexualiser la femme au moment même où on la dénude », alors que les concours populaires de déshabillage font de l'érotisme une "propriété ménagère" et un sport "nationalisé" qui n'ont plus rien à voir avec un spectacle magique.

Dans le cas du catch, il s'agit de conjurer la justice, en établissant un rapport direct entre le coup et la douleur, entre la tricherie et la punition ; le corps donne une expression immédiate et exhaustive aux conséquences du geste. Derrière les rites d'un spectacle où tout est feint, quelque part entre tragédie grecque et jeux du cirque, le désir de justice du spectateur est comblé et son plaisir redouble lorsque le "méchant" est à terre. La justice devient enfin intelligible.

Il a été rappelé que ces textes datent des années cinquante, et semblent aujourd'hui bien démodés : le catch actuel, avec ses corps d'athlètes body-buildés, n'a plus grand'chose à voir avec les corps parfois obèses et flasques des "sportifs" de l'époque. Mais étaient-ils vraiment des sportifs, ou simplement des circassiens ou des cascadeurs, et leur surpoids associé à leur souplesse n'avait-il pas aussi pour objectif de rassurer le spectateur sur son propre état physique ?

Quant au strip-tease, l'effeuillage analysé par Barthes semble bien pudique comparé aux spectacles érotiques actuels. Peut-on encore appeler strip-tease ce qui tient plutôt de la pornographie ?

Mais l'intention politique et la clairvoyance de Barthes demeurent tout à fait actuelles. En montrant que tout – objet, spectacle, star, événement, etc. - peut servir de support à la parole mythique, que donc tout est porteur de signification (« le mythe est un méta-langage »), il indique en quoi des choses banales sont les outils d'une idéologie qui tend à naturaliser ce qui n'est qu'une construction. « Le mythe a pour charge de fonder une intention historique en nature, une contingence en éternité. Or cette démarche, c'est celle-là même de l'idéologie bourgeoise (...) La fin même des mythes, c'est d'immobiliser le monde. »

Relire Barthes pour ne pas céder à certaines sirènes "pragmatiques"...

François Riether

Prochain atelier :

mardi 6 février, 16h30, à la salle du conseil de la bibliothèque universitaire.

"Une histoire du corps au Moyen Âge" de Jacques Le Goff et Nicolas Truong - éditions Liana Levi (piccolo) - 200 pages, 10 euros.